

WORKSHOPS ANNÉE 1

INTERVENANTS

18 — 22 Janvier 2010

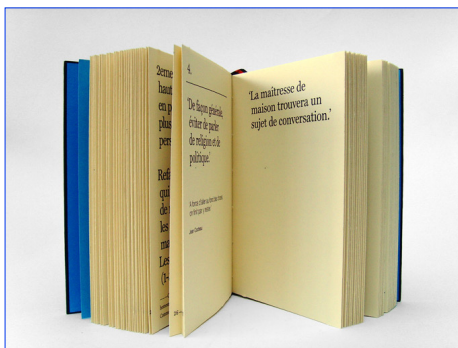
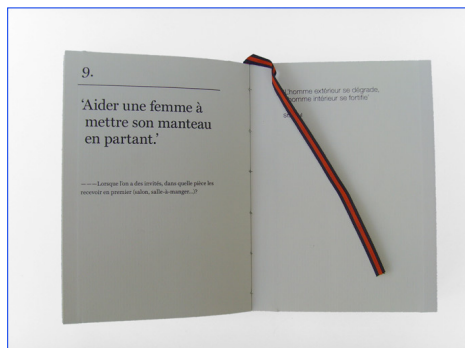
Alexandre Bettler (*1976)
www.aalex.info

Diplômé de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ÉCAL) et du Royal College of Art (RCA), Alexandre Bettler travaille comme graphiste à Londres. Sa pratique interroge la notion même de « communication » qu'il provoque à travers des collaborations actives dans les différents champs des *arts appliqués* et notamment dans la fabrication de pain. Cette dernière approche oblique pourrait paraître curieuse; elle s'inscrit pourtant dans la définition idéale de la communication : *communicare*, c'est à dire mettre en commun.

L'échange est donc au cœur des expérimentations de ce graphiste hors-norme. Prenant ainsi la notion de *copain* en écho à son origine latine, *cum pane* (avec du pain), Bettler utilise cet aliment essentiel de notre culture culinaire comme vecteur de ses workshops.

Il a été invité à proposer ses fameux *bread workshops* au Forum Laus Europe à Barcelone et à l'Université de Minsk entre autres. Récemment Alexandre Bettler a été convié par le centre Barbican (Londres) à organiser un *bread workshop* autour des recherches de l'architecte Le Corbusier.

Son travail a fait l'objet de nombreuses publications et il a exposé à la galerie M+R (Londres), au Design Museum (Londres) et à la galerie Lungomare (Bolzano).



Nicolas Floc'h (*1970)
www.nicolasfloch.net

« Nicolas Floc'h est un gestionnaire d'une nouvelle économie de l'oeuvre. Tour à tour producteur, ma-
raîcher, pêcheur, concepteur de bureau, G.O. de garden-party, prestataire de services, il produit, et met
l'oeuvre, la matière transformée à disposition ; la consommation du « produit-art » peut, quant à elle,
être prise en charge par le spectateur, ainsi invité à poursuivre le processus.

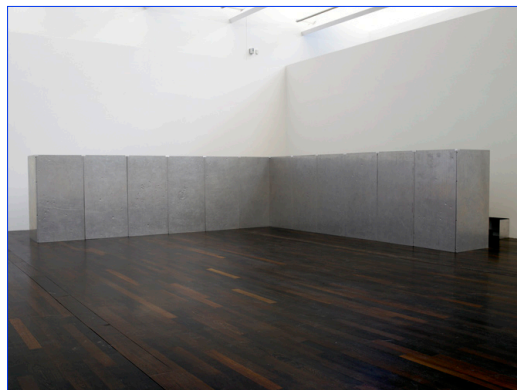
En élargissant le processus de production à l'imaginaire de l'autre, Nicolas Floc'h, faussement
marxiste, nie l'originalité ou l'autonomie de l'oeuvre, et joue avec distance de la désacralisation du
geste créatif. Il imagine une structure ouverte, *multifonctionnelle*, abandonnée aux collaborateurs, dan-
seurs, commissaires, spectateurs, chargés de définir une fonction, un possible scénario. La transitivity
originelle de l'oeuvre amène à l'intersubjectivité, au dialogue, cet entre-deux (entre le subjectif et le
collectif) où s'origine le récit, la fiction.

Comment rendre compte de ces processus de production de valeur esthétique (ou d'usage)
qui qualifient l'oeuvre ? Comment représenter l'activité, les collaborations ? La photographie, l'archi-
vage, le déplacement des contextes de production dans l'espace d'exposition ?

La Structure multifonctions devient banque de données, moteur de recherches. Marcel Duchamp propo-
sait un « musée portable », la *Boîte-en-valise* (1936-1941) qui compilait les reproductions et fac-similés
de ses travaux. Épigone ?

Nicolas Floc'h ne rejoue pas les postures historiques, il se réapproprie les enjeux de l'art conceptuel
pour les ouvrir au réel, et interroger non plus l'objet d'art en tant que tel, mais les conditions de son
apparition dans l'espace public, son inscription dans le cycle économique, au « risque de sa disparition
dans le flux commercial » [...]

Les oeuvres de Nicolas Floc'h sont des structures *odysseennes*, opérant un éternel retour aux
motifs traditionnels de la peinture, aux processus d'émergence du geste, à l'ontologie de l'oeuvre d'art
et aux systèmes de représentation. Tout est finalement histoire de cycle, de cercle, d'économie, d'inter-
textualité. »



Olivier Foulon (*1976)

www.villaromana.org/front_content.php?idcat=63&lang=2

« L'artiste Belge Olivier Foulon est un passionné d'histoire de l'art et des images qu'elle véhicule. Il retravaille ces divers matériaux pour composer d'autres associations mentales et visuelles, au cours d'un processus en constant développement.

Travaillant sur des éléments bien précis de l'histoire de l'art, qu'elle soit ancienne ou contemporaine, et plus particulièrement sur la reproduction de certaines oeuvres et les inévitables avatars qui en résultent, Olivier Foulon a élaboré une approche décalée de cette histoire. Sous d'authentiques couverts d'authenticité - de nombreuses anecdotes en font foi - il la transforme petit à petit en une aventure personnelle dont les étapes majeures nous sont accessibles sous la forme de publications (brochures, livres, catalogues d'exposition), de projections ou d'expositions. Lectures, rencontres, recherches, enquêtes même, lui permettent de découvrir d'autres matériaux iconographiques ou référentiels dont il nourrit son corpus de travail. Il l'exploite alors ou amplifie selon les opportunités d'édition ou les possibilités d'expositions qui lui sont offertes.

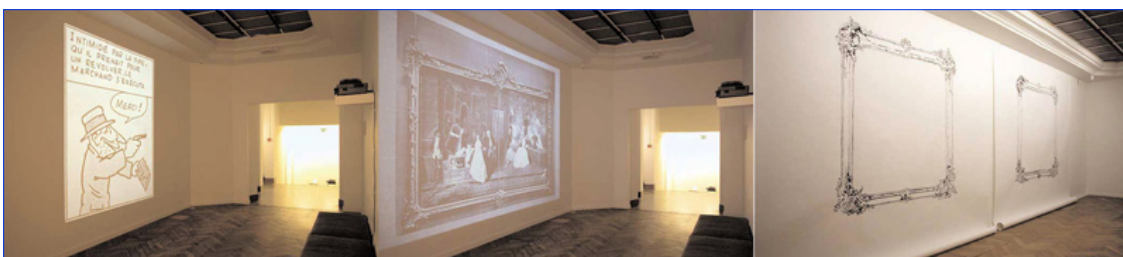
Dans le même ordre d'idées, celui d'une approche de l'histoire de l'art à travers sa bibliographie, ses marges, ses notes en bas de pages, ses errata, Olivier Foulon fait aussi appel à d'autres types iconographiques moins usités, telles les caricatures (Daumier, Yves Klein, Reinhardt, Newman, les Pieds Nickelés) ou les errata, ceux de Marcel Broodthaers en particulier. Ce dernier fait d'ailleurs 'figure' de référence récurrente par rapport à son travail, notamment dans une certaine parenté de juxtapositions d'images, de croisements de pensées, de jeux littéraires ou de scénarios visuels elliptiques.

Parfois, et de façon plus spécifique, la réflexion d'Olivier Foulon porte sur ce qui différencie la représentation d'une oeuvre d'art dans l'atelier d'un artiste de celle que l'on peut trouver dans un environnement plus officiel comme une galerie ou un musée. On passe de la sphère privée à contexte public, d'une certaine intimité de l'atelier à la juxtaposition d'oeuvres du sol au plafond, comme le documentent certaines images de ces galeries de peinture aux siècles précédents. La fonction du lieu change le regard que l'on porte sur ces oeuvres, même s'il convient de ne pas mêler les genres, ce point de vue s'estompant de plus en plus avec l'art du XXème siècle. Ce qui intéresse par contre Foulon, c'est ce principe de transfert des images, de leur changement d'échelle depuis leur reproduction éditoriale à leur agrandissement à la dimension d'un mur où bien sûr elles acquièrent un tout autre statut, celui plus ambigu d'une oeuvre d'art. La notion de ready-made n'est jamais très éloignée dans ce contexte, même si Foulon préfère parler d' 'images trouvées', avec lesquelles il ' établit des ensembles et réalise des constellations'. S'élabore ainsi peu à peu une iconothèque dans laquelle l'artiste puise pour réaliser ses éditions et concevoir ses expositions.

Celles-ci prennent souvent la forme de rébus autre référence à Marcel Broodthaers - qui ne peuvent manquer de déconcerter le spectateur inattentif ou pressé. Pénétrer dans l'univers d'Olivier Foulon requiert une certaine attention, celle indispensable à décrypter toutes les clés d'interprétation qu'il distille à travers la disposition de ses travaux et documents. Lorsqu'elle trouve sa disposition définitive, l'exposition se transforme ipso facto en une oeuvre autonome qui génère ses propres codes de fonctionnement et établit sa propre identité.

Montrées sous forme d'installations, ou plutôt de mises en oeuvre spatiales ou murales, les oeuvres d'Olivier Foulon investissent le lieu d'exposition selon un processus qui confère à celui-ci un statut d'atelier, le temps des mises en forme et en place définitives. On ne s'étonnera donc guère que ses diverses installations se nourrissent également des précédentes et en particulier des images et des matériaux utilisés et agencés à cette occasion. Ceux-ci amènent à découvrir d'autres rapports, de façon à amplifier le propos, l'actualiser, le modifier parfois imperceptiblement. Des pistes s'approfondissent, des interprétations se modifient, de nouvelles relations s'établissent entre les oeuvres, avec un même souci de dispositif qui ne laisse aucune place au hasard et qui s'assume avec la même détermination que s'il s'agissait de peaufiner la maquette d'un livre.

Autrement dit, la reproduction a de plus en plus tendance à devenir l'essence même du travail. Celui-ci glisse dès lors vers un nouveau mode, celui de la citation, phénomène récurrent d'une certaine frange de l'art contemporain, lorsque toutes les avant-gardes ont été épuisées ou que leur connaissance fait désormais partie de l'histoire de l'art. »



*Bruit du Frigo (*1997)*
www.bruitdufrigo.com

Bruit du Frigo est un hybride entre bureau d'étude urbain, collectif de création et structure d'éducation populaire, qui se consacre à l'étude et l'action sur la ville et le territoire habité, à travers des démarches participatives, artistiques et culturelles.

À la croisée entre territoire, art et population, nos projets proposent des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer notre cadre de vie, en associant les gens :

- Ateliers d'urbanisme participatif
- Interventions artistiques dans l'espace public
- Assistance à la maîtrise d'ouvrage
- Résidences artistiques
- Actions pédagogiques
- Workshop et séminaires
- Formation d'acteurs
- ...

Bruit du Frigo intervient pour des communes, des collectivités locales, des structures culturelles et artistiques, des centres sociaux, des établissements scolaires, des associations d'habitants...

dfdf Bruit du frigo regroupe des professionnels issus de champs disciplinaires variés : architecture, urbanisme, arts, vidéo, communication, animation, multimedia, graphisme, paysage, sociologie... et compose ses équipes selon les spécificités des projets.

Équipe permanente :

Gabi FARAGE (Co-directeur) - Architecte, artiste / Chef de projet

Yvan DETRAZ (Co-directeur) - Architecte / Chef de projet

Gwenaëlle LARVOL - Opératrice culturelle

Anne Cécile PAREDES - Opératrice culturelle

Monique GENTET - Secrétaire comptable



WORKSHOPS ANNÉE 1

GROUPES

18 — 22 Janvier 2010

ALEXANDRE BETTLER

(20)

BESSIERES, Pauline
DAURAT, Laurent
DECHAUD, Emilie
FERNANDEZ, Laurène
FOURCADE, Cécile
GINTZ, Déborah
GOMES, Emma
HENRY, Marine
KONFORTI, Rebecca,
LIGUORI, Charlotte
MARTINEAU Aliénor
MASANTE, Florent
N'DIAYE, Manifa
PENG, Yixuan
RICHARD, Anne-Sophie
SERVAIS, Camille
SIMIAN, Romain
TANG, Daryl
VALLAURI, Raphaël
VAN-CALSTER, Elodie

OLIVIER FOULON

(18)

BLIN, Caroline
BOGGIO, Pierre
FORTIN, Vincent
KBAIER, Elsa
LANDOWSKI, Bruno
LAVAINÉ, Elsa
LEMONNIER, Ninon
LOPES, Liliana
MENDOZA, Aloyse
MEYER, Florent
PASQUEL, Evelyne
PETIT DIT DARIEL, Daniel
ROSSETTI, Justine
SATGE, Lisa
TISSANDIER, Axel
UNTEREINER, Loïc
VICENTE, Jordane,
ZIMMERMAN, Julien

LE BRUIT DU FRIGO

(18)

BOUSIN, Jean
BRUXELLE, Margaux
CONQUERE, Lucie
COQ, Céline
DE JOANTHO, Léa
DESMAY, Léa
GASC, Eloi
KASMI, Jany
LAJARRETIE, Loïs
LATTELAIS, Hélène
MARTY, Adèle
MICHOT, Nicolas
MORERA VENTALLO, Anna Magdalena
POURCEL, Mathilde
RONFAUT, Charlotte
RUOZ, Fabien
SANCHEZ, Hélène
SZCZEPANIAK, Amandine

NICOLAS FLOC'H

(20)

BACHET, Théophile,
BOUYSSOU, Xavier
CRESPIN, Jessica
GAND, Victorien
GARRIGUES, Marion
GERMAIN, Pauline
GONCALVES DEAL, Chloé
HENRIET, Guillaume
HERDUIN, Benoît
HOLLOWAY, Bonella
LOUIS, Joana
MANEVAL COMBALUZIER, Mathilde
MEDARD, Louisiane
MOREL-FONTAINE, Kévin
PEREZ, Mathieu
PERO, Laure-Mélanie
QUESTROEY, Mélanie
REBIERE, Jade
RIVES, Laura
VERPEAUX, Gwendoline